

De 2 jours à 92 ans . . .

Le saviez vous ? 92 ans séparent aujourd'hui le plus jeune du plus âgé des licenciés de la FFA. Portraits croisés de deux destinées.



L'un n'a pas encore l'âge de chausser les pointes et l'autre les a raccrochées depuis déjà plusieurs années.

Malgré tout, Théo Manneveau, qui fêtera ses deux mois le 13 janvier 2011, et Ernest Braillon, 92 ans, sont tous les deux licenciés à la FFA. « C'est le club et le président de la Ligue, André Giraud, qui ont eu l'idée de cette première licence comme cadeau de naissance », explique Laurent, le père de Théo, entraîneur depuis 15 ans au sein du SCO Sainte-Marguerite Marseille. Un cadeau « symbolique » en attendant que le jeune bambin (3,6 kg et 54 cm à la naissance) apprenne à marcher pour suivre peut-être les traces de son papa sur les stades. « Il en prend le bon chemin en tous cas », s'amuse le père, rappelant que Théo est déjà un « grand bébé », sur les courbes hautes en taille, « calme et métissé », puisque sa mère, rencontrée en Grèce lors d'un stage avec l'équipe de France jeune de marathon, est d'origine guinéenne. Mais pour savoir si Théo préférera le tartan au macadam, l'athlé à un autre sport, il faudra encore attendre plusieurs années... Non ?

Ce n'est pas le cas en revanche pour Ernest Braillon. À 92 ans, le président d'honneur de l'EC Orléans a été obligé d'arrêter les sorties en forêt il y a deux ans et demie. Fatigué. Pour autant, même s'il ne part plus promener ses pas au grand air, il a gardé toute sa vivacité de paroles. Et c'est avec une certaine passion qu'il revient sur cette carrière d'athlète qu'il a débutée en 1940 à Pau, « pour faire du cross », poursuivie ensuite à Loches, puis à Tours avant de se poser à Orléans et devenir un fidèle de l'EC Orléans. Il rappelle alors modestement avoir terminé 3^e des championnats de France



Théo Manneveau, bientôt deux mois, licencié au SCO Sainte-Marguerite Marseille.



Ernest Braillon, 92 ans, président d'honneur de l'EC Orléans.

de cross en 1942 « derrière Jean Lalanne et René Baudouin, les deux vedettes de l'époque. » Champion régional à quatre reprises (47, 48, 49 et 50), il restera surtout recordman du 3 000 m steeple de sa Ligue pendant 25 ans. Un peu plus que les vingt années qu'il consacra ensuite au comité du Loiret, comme secrétaire général, puis comme trésorier, avant de devenir le secrétaire général de la Ligue du Centre de 1984 à 1992. « J'y ai passé des heures et des heures... se souvient-il. Avant, vous savez, tout se faisait à la main ou à la machine à écrire. Il n'y avait pas d'ordinateur, ni d'internet ! » Depuis, le passionné continue de suivre l'athlétisme « de très près » grâce à la télévision. Tout en gardant le souvenir des Jeux olympiques de Munich et de Montréal qu'il a eu la chance de vivre depuis les tribunes. « Je me souviens encore du doigt levé de Guy Drut lorsqu'il a gagné le 110 m haies à Montréal. Mais ce qui m'a le plus marqué, c'est sans doute les attentats contre les Israéliens à Munich », souffle l'enfant de la première guerre mondiale. Car si les années passent, Ernest n'oublie pas. Et c'est sans doute pour cela qu'il se dit touché aujourd'hui « de voir que l'on n'oublie pas les anciens » au sein de son propre club. Et qu'il importe s'il n'a pas réussi à transmettre sa passion à son fils, à ses deux petits-fils ou à ses arrière-petits-enfants, le vieil homme garde un souvenir gai et joyeux de ses années athlétiques, rappelant d'un sourire : « Pour moi, c'était une grande famille. » ●